

An Ideal Husband
Le cinéma des bonnes manières
An Ideal Husband, Grande-Bretagne 1999, 96 minutes

Claire Valade

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49019ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (1999). Review of [An Ideal Husband : le cinéma des bonnes manières / *An Ideal Husband*, Grande-Bretagne 1999, 96 minutes]. *Séquences*, (203), 39–40.



Le portrait de la rectitude morale

An Ideal Husband

Le cinéma
des bonnes manières

Chaque été, avec l'arrivée sur les écrans de la grosse machine hollywoodienne à effets spéciaux, le grand public n'est jamais en manque de sensations fortes. Mais, au milieu des batailles intergalactiques, des espions à la libido débridée et des duels fous dans un Far-West imaginaire, quelques films dits plus *modestes* ou simplement plus sérieux parviennent pourtant invariablement à se frayer un chemin et à se faire remarquer. Ainsi, au cœur d'une saison traditionnellement réservée au divertissement à grand déploiement sans conséquence, apparaissent des films différents qui offrent une oasis de fraîcheur, d'émotion vraie ou de réflexion aux cinéphiles en manque de substance cinématographique.

Cette année, on compte dans cette catégorie entre autres, bien sûr, le dernier Kubrick, tout aussi attendu qu'un certain *prequel* lancé avec tambours et trompettes à la mi-mai, mais aussi plusieurs productions indépendantes, dont *An Ideal Husband*, joli film drôle et charmant, léger comme une bulle de champagne, pour employer un lieu commun qui ne manquera pas d'être utilisé à satiété au sujet de ce deuxième film du Britannique Oliver Parker (*Othello*).

Toujours aussi populaires, comme l'ont prouvé *Shakespeare in Love* et *Elizabeth* l'année dernière, les films à costumes plaisent au grand public qui aime plonger, loin de ses petits problèmes modernes, dans des époques révolues pleines de secrets d'alcôves et de grandes

trahisons. Sans être aussi vibrant et délirant que le premier, ni aussi grave et maîtrisé que le second, *An Ideal Husband* tient tout de même un atout majeur en main: Oscar Wilde, et son extraordinaire sens de l'humour et de la répartie. Prince de la légèreté et de la virtuosité verbale, mais aussi véritable maître du sous-entendu subtil, ce fameux *double entendre* si anglais, Wilde a su mieux que quiconque décrire les travers de ses contemporains. Malgré la réalisation relativement peu inventive d'Oliver Parker, même plutôt statique — malgré quelques jeux de structure scénaristique suffisamment audacieux pour être remarqués, mais malheureusement mal exploités —, Parker nous offre un film de facture somme toute classique, mais tout ce qu'il y a de plus agréable et accessible. Divisé en quatre parties distinctes, pro-

cédé qui n'est pas inintéressant en soi mais qui trahit ici un manque d'unité stylistique, le film est heureusement rescapé par l'empreinte indélébile de Wilde.

Dans *An Ideal Husband*, pièce créée en 1895 et longtemps éclipsée par ses chefs-d'œuvre *The Importance of Being Earnest* et *Lady Windermere's Fan*, Wilde s'attaque comme toujours à la bonne société anglaise. Parker nous présente celle-ci dans la toute première partie du film, à travers un enchaînement de rencontres entre gens de la haute, de soirées mondaines et de promenades du dimanche à Hyde Park, scènes s'imbriquant si parfaitement les unes dans les autres (à la manière du *stream of consciousness* littéraire¹) qu'on croirait n'en voir qu'une seule. Parker établit ainsi dès le départ ce climat insouciant propre à cette fragile aristocratie du tournant du siècle dernier, où les bonnes manières et la peur du scandale contrôlaient tout. C'est là, au milieu de ces sourires faussement diligents, qu'on nous présente les principaux acteurs du chassé-croisé imaginé par Wilde. Sir Robert Chiltern, le mari idéal du titre, siège à la Chambre des Lords. Promis à un brillant avenir politique, Sir Robert jouit d'un bonheur conjugal sans faille avec la merveilleuse Lady Gertrude. Mais le retour à Londres de la séduisante et dangereuse Mrs. Cheveley vient assombrir la vie paisible de Sir Robert et de son entourage. Piégé par Mrs. Cheveley qui menace de révéler un lourd secret issu de son passé, Sir Robert se tourne vers son meilleur ami, Lord Arthur Goring, aristocrate oisif et tout à fait heureux de l'être, qui doit alors se montrer à la hauteur de la situation pour la première fois de sa vie, avec tous les quiproquos que cela entend.

La cruauté peut se cacher derrière les airs les plus attentionnés. Comme dans *Dangerous Liaisons* ou dans *Ridicule*, il ne faut surtout pas faire montre de faiblesse: les loups sont sans pitié. Mais dans l'univers d'Oscar Wilde, contrairement à *Liaisons* et à *Ridicule* qui se déroulent dans l'aristocratie française et plus d'un siècle plus tôt, le plaisir est roi et les personnages, moraux comme amoraux, évoluent dans un monde où le jeu est maître et où l'honneur est la règle d'or (par exemple, bien qu'elle ait perdu son pari avec Lord Goring, Mrs. Cheveley en respectera les enjeux). Wilde oppose donc deux mondes: d'un côté, des personnages qui, malgré quelques fautes passées, sont le portrait de la rectitude morale (les Chiltern, et surtout Lady Gertrude qui ne reconnaît le droit au mensonge sous aucune forme), et de l'autre, des faussaires et des intrigants sans scrupules (la brillante Mrs. Cheveley). C'est lorsque ces deux mondes sont mis l'un en face de l'autre que tout chavire, car le second est insidieux, il se glisse dans le premier à son insu, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour réagir — ou presque. Pris entre les deux: Goring, personnage pivot du film, qui n'appartient ni à l'un, ni à l'autre monde, mais qui devra tout même apprendre à jouer selon leurs règles et, surtout, à utiliser celles-ci à son avantage.

Utilisant dans la première partie la technique du *stream of consciousness* en l'intégrant à la structure scénaristique, Parker lie les scènes les unes aux autres avec fluidité, comme si les pensées ou les paroles d'un personnage nous amenaient ailleurs, au même moment, vers une autre situation complémentaire ou vers un autre personnage, passant ainsi avec la même aisance d'une salle de bal à un petit salon privé à une rue achalandée à une paisible balade en carrosse. Suivant ses personnages avec une caméra mouvante, opposant plans larges et plans serrés, Parker isole ceux-ci au milieu de la foule et leur donne une intimité au sein de la folie environnante — offrant donc au spectateur par la même occasion le loisir d'entendre les grossièretés ou les jeux de séduction que les personnages échangent tout bas, tandis qu'ils continuent de sourire courtoisement à ceux qui les entourent. C'est dans cette opposition du public et du privé, du mensonge et de la vérité, de la détresse au milieu des rires, que le film — et la réflexion qu'il pose — est vraiment intéressant. Malheureusement, si cette structure ouverte et scintillante donne un rythme elliptique assez intéressant à ce film somme toute académique, Parker choisit plutôt d'abandonner cette approche dès la seconde partie du film, tombant dans le huis-clos classique, fermé et feutré, propre aux intrigues d'antichambres et aux claquements de portes à la Feydeau, pour finalement adopter un étrange mélange des deux approches structurales en troisième et en quatrième parties. Ayant ainsi perdu son second degré qui lui donnait sa véritable force, *An Ideal Husband* reste simplement un film académique, bien fait, charmant, mais qui ne passera peut-être pas à l'histoire. Il n'empêche, les rebondissements de l'intrigue, les excellentes performances d'un groupe d'acteurs au sommet de leur forme (particulièrement Jeremy Northam et Julianne Moore, étonnants dans deux contre-emplois), sans oublier les dialogues juteux remplis de ces merveilleux aphorismes et mots d'esprit que Wilde affectionnait tant, tout cela fait de *An Ideal Husband* une très agréable petite comédie estivale qui devrait plaire à tous les publics.

Claire Valade

1. Expression impossible à traduire en français, la technique du *stream of consciousness* est un procédé littéraire qui consiste à capter et à traduire les mécanismes de la pensée d'un personnage (ou de l'auteur) à travers un enchaînement continu de réflexions intérieures.

AN IDEAL HUSBAND

Grande-Bretagne 1999, 96 minutes — **Réal.:** Oliver Parker — **Scén.:** Oliver Parker, d'après la pièce d'Oscar Wilde — **Photo:** David Johnson — **Mont.:** Guy Bensus — **Mus.:** Charlie Mole — **Déc.:** Michael Howell — **Int.:** Rupert Everett (Lord Arthur Goring), Minnie Driver (Mabel Chiltern), Jeremy Northam (Sir Robert Chiltern), Cate Blanchett (Lady Gertrude Chiltern), Julianne Moore (Laura Cheveley), Peter Vaughan (Phipps) — **Prod.:** Barnaby Thompson, Uri Frachtmann, Bruce Davey — **Dist.:** Alliance.